

Mode : nouveau propriétaire pour la marque Scherrer

Le Monde | 11.10.11 | 16h43

Abonnez-vous
15 € / mois



Partagez



Recommander

Envoyer



Soyez le premier de vos amis à recommander ça.

Jean-Louis Scherrer, le couturier qui habillait Jackie Kennedy, Sophia Lauren et Raquel Welch de somptueuses robes à imprimés ou à pois, assiste depuis une vingtaine d'années, sans pouvoir s'en mêler, aux péripéties de la marque qui porte son nom.

Cette griffe, fondée en 1962 a été rachetée à l'homme d'affaires Alain Duménil par le groupe français JSB International, détenu par trois frères, Jean, Serge et Bruno Bensoussan. L'opération a été annoncée, lundi 10 octobre. Son montant reste confidentiel.

JSB International est spécialisé dans l'immobilier d'entreprise et l'import-export de produits de luxe. Peut-être tout simplement parce que sa mère était une fidèle cliente du couturier, Bruno Bensoussan souhaite *"donner à la griffe un nouveau souffle, en se concentrant sur la gestion des licences"*.

JSB a acquis le portefeuille de licences (lunettes, maroquinerie, mode homme, cadeaux) et espère relancer dès l'an prochain le prêt-à-porter féminin. Il négocie avec des producteurs et des distributeurs pour redémarrer dans l'Hexagone la fabrication de ces collections.

Le nouveau repreneur se donne pour objectif de *"rentabiliser la marque d'ici à cinq ans"*. La licence des parfums (dont les trois fragrances historiques, "Jean-Louis Scherrer", "Scherrer 2" et "Nuits Indiennes") avait, elle, déjà été cédée, voici cinq ans, à un groupe britannique.

Procès retentissants

L'histoire de cette griffe a été très mouvementée et émaillée par des procès retentissants concernant la vente et l'utilisation du nom de son créateur. Danseur de formation, Jean-Louis Scherrer avait dû, très jeune, avant de sortir du conservatoire de Paris, abandonner le métier auquel il se destinait pour se reconverter après un grave accident.

"A l'hôpital, je dessinais des croquis, des modèles de vêtements féminins pour m'occuper", dit-il. Non sans talent puisqu'il travaille très rapidement, de 1956 à 1959, aux côtés de Christian Dior et Yves Saint Laurent. Il présente sa première collection en 1963 dans une ancienne cave à vins de la rue du faubourg Saint-Honoré à Paris.

Plusieurs financiers vont se succéder pour l'épauler : d'abord Francis Francis, un Américain, qui avait bâti sa fortune dans le pétrole puis, de façon plus pacifique, le groupe de cosmétiques Orlane.

Celui qui a relancé la mode du pantalon large à la fin des années 1980 s'est ensuite allié, en avril 1990, au groupe japonais Seibu et à Hermès. A l'apogée de son aventure, l'entreprise qui porte son nom emploie plus de 150 personnes et ses boutiques essaient dans les principales capitales du luxe.

Le contrat de directeur artistique de M. Scherrer était prévu jusqu'en 2000. Mais Seibu *"a inventé une faute grave à mon encontre. J'ai été licencié en 1992"*, explique-t-il sans cacher une *"désillusion énorme"*. *"Les Japonais ont une vision de la mode un peu différente de la nôtre. Nous avons été partenaires pendant dix ans, avec vingt-sept boutiques au Japon. J'ai ensuite gagné mon procès, mais même si j'ai eu des dommages-intérêts, j'ai perdu ma situation, ma vie, mon nom"*, regrette-t-il.

Depuis 2002, le dernier repreneur, Alain Duménil - mis en examen dans le dossier de la liquidation de Stéphane Kelian en 2005 - avait enterré la marque au fil des années. Il avait d'abord décidé d'arrêter les défilés haute couture, fermé les dernières boutiques Jean-Louis Scherrer et licencié les salariés de la griffe en 2008.

Nicole Vulser[Recommander](#)[Envoyer](#)[Soyez le premier de vos amis à recommander ça.](#)

Article paru dans l'édition du 12.10.11